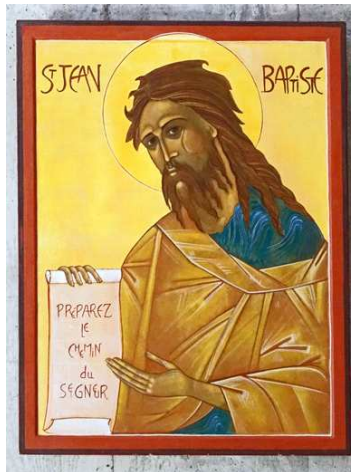




Sur le mur de gauche, se trouve une statue contemporaine polychrome, copie d'une œuvre de M. Lepape. Elle représente Marie qui porte l'Enfant Jésus devant elle, face à l'assistance.

Sur le mur de droite une icône représente Jean Baptiste. Elle est l'œuvre d'une religieuse du Carmel de Niort.

Le Précurseur tient une bande-roule sur laquelle il est écrit :



« Préparez le chemin du Seigneur », comme le dit Matthieu (3, 3), en se référant à l'oracle du prophète Isaïe (40, 3) : « Une voix crie : Préparez dans le désert une route pour le Seigneur ».

Sur le même mur de droite a été disposé un tableau contemporain de la Nativité. Le jeune couple est assis sur la paille, Marie porte l'Enfant dans ses bras.



De chaque côté des enfants, garçons et filles, sont debout et regardent la Sainte Famille. On lit en bas : « Aujourd'hui nous est né un Sauveur. Jésus lumière du monde ».

Sur le mur de gauche est fixée une représentation contemporaine d'une Cène. Jésus et les disciples sont vêtus d'habits aux vives couleurs de leur époque. Ils sont entourés d'une grande foule d'aujourd'hui aux vêtements monochromes.



Une inscription dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ... », « faites ceci en mémoire de moi ! ». Au centre du tableau, Jésus rompt le pain sous un large rayon lumineux. Celui-ci fait écho à l'éclairage de l'autel de l'église. Ces deux tableaux et la croix au-dessus du tabernacle ont été peints par Jean-Philippe Gaillard.

L'église Saint-Jean-Baptiste de Niort, est la dernière église construite dans le diocèse de Poitiers. Le contraste est saisissant entre cette modeste chapelle et les imposantes églises de Notre-Dame, de Saint-André, de Saint-Hilaire ou de Saint-Etienne.

Par delà ce contraste, elle montre que sous des formes différentes, les croyants font monter vers Dieu leur prière.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Niort (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Jean-Baptiste



« Je n'aime rien tant que l'homme, dit Dieu ».
Saint Hilaire

La chapelle de la Tour-Chabot

La ville de Niort s'est largement étendue après la Seconde Guerre mondiale. Dans la partie sud-ouest de la ville, qui relevait de la paroisse ancienne de Notre-Dame, un premier lieu de culte a été construit par M. Pouvreau, architecte, dans l'ancien secteur de la Tour-Chabot. Le général Deville fit don du terrain. Les habitants du quartier nivelèrent bénévolement le terrain et préparèrent les fondations. La première pierre date du 8 novembre 1959. La nouvelle chapelle fut bénie par l'archiprêtre de Niort début septembre 1960. Une nouvelle paroisse fut créée en 1968-1969 pour le quartier. Cette chapelle n'est plus en service.

Une église nouvelle

Des démarches ont été entreprises en 1987-1990 pour construire une nouvelle église.

Le chantier a été ouvert le 15 janvier 1992. Il aura coûté 2 200 000 francs : 600 000 fr. réunis par les paroisses de Niort, 600 000 fr. par les quêtes diocésaines et 1 million de fr. apporté par le diocèse de Poitiers.

Mgr Rozier, évêque de Poitiers (1975-1994), a béni l'église le dimanche 27 septembre 1992.

Le patronage de Jean le Baptiste

L'église est placée sous le patronage de Jean Baptiste le Précurseur, qui « avait un manteau de poils de chameau et un pagne de peau autour des reins » (Matthieu 3, 4), et était, de ce fait, le patron des chamoiseurs, la ville de Niort ayant une longue tradition du travail des peaux.

L'évangile de Luc, par l'annonce de la naissance de Jean le Baptiste (1, 5-25), avec le récit de la Visitation (1, 39-45), montre le caractère exceptionnel de la mission du Précurseur.

Celui-ci, après s'être retiré au désert, annoncera la

venue imminente du Sauveur et invitera les pêcheurs à se convertir et à se faire baptiser dans le Jourdain en signe de pénitence. Alors que Jésus lui-même se présente pour recevoir ce baptême, Jean le désigne : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde » (Jean 1, 29).

Jean Baptiste est, avec Marie, le seul saint dont on fête la naissance (24 juin) et la mort (29 août).

Un plan résolument moderne

L'église a été voulue simple, pour s'insérer dans ce quartier d'immeubles collectifs. Une croix métallique est placée en son point le plus haut. Mais il n'y a pas de clocher. Le nom de l'église est inscrit au-dessus de l'entrée, ce qui est une rareté.



L'architecte, Hervé Baudouin, a construit une église en forme de triangle. La pointe du triangle est le point le plus haut de l'édifice, la toiture s'abaisse jusqu'aux extrémités du triangle.

A l'extérieur, accolé au chœur, un petit oratoire circulaire peut être ouvert alors même que l'église est fermée.

L'église est construite en béton brut de décoffrage, mais le plafond



est en lambris. Dans le fond de l'église deux parois mobiles peuvent s'ouvrir sur deux salles de réunion. L'église peut accueillir 220 paroissiens.

La lumière vient d'une longue baie étroite s'étirant derrière l'autel et au sommet de l'édifice, et d'une petite baie de chaque côté. Elle fait que l'église est très claire. Surtout, cette lumière illumine particulièrement l'autel, le lieu essentiel du sanctuaire.

Un sobre décor

L'autel est précédé de trois marches, évocation traditionnelle de la Trinité. Il est porté sur cinq piles de bois, chacune étant réalisée en cinq essences de bois, chêne, orme, frêne et bois exotiques, symbolisant tous les peuples et toutes les nations.

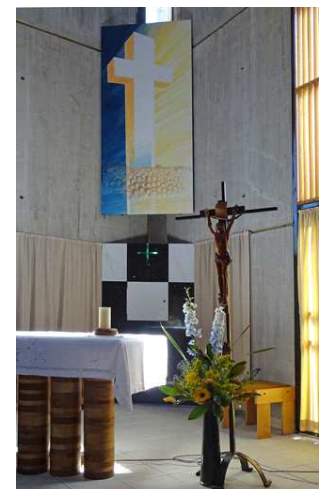
L'auteur en est M. Salé.



Le tabernacle en marbre a été placé à la pointe du triangle. Une croix éclairée en vert signale la présence du Saint Sacrement.

Au-dessus du tabernacle, une grande croix nue est peinte sur un support.

Un crucifix en bois est à droite de l'autel. Don de M. Guilleux, il vient de la chapelle de



la Tour-Chabot et a été restauré par M. Page.